



AIDES INDIVIDUELLES À LA CRÉATION EN BASSE-NORMANDIE 2012

PRÉFACE

Conscient de la longue tradition de soutien à la création artistique en France et de la force de l'art qui participe pleinement du dynamisme d'un pays, l'État continue d'accompagner aujourd'hui les créateurs contemporains.

Dans le cadre de la politique nationale menée par le ministère de la Culture et de la Communication, la direction régionale des affaires culturelles de Basse Normandie contribue chaque année au développement des projets des artistes présents sur le territoire bas-normand, dans tous les domaines des arts plastiques : peinture, dessin, sculpture, installation, performance, photographie, vidéo, graphisme.

Par l'aide individuelle à la création, il s'agit de permettre aux artistes la mise en œuvre de leur recherche artistique ou la formalisation de leur création plastique en aboutissement d'une démarche engagée.

Depuis 1999, les directions régionales des affaires culturelles de Haute et Basse-Normandie mettent en commun leur expertise pour sélectionner les projets dont la qualité et la pertinence peuvent justifier l'attribution d'une subvention. Cette commission interrégionale, également composée de professionnels qualifiés dans le domaine de l'art contemporain, opère cette sélection en veillant à encourager l'innovation et la variété en matière de création émergente.

Le présent catalogue montre le travail des artistes vivant en Basse-Normandie, et qui ont bénéficié de l'aide individuelle à la création en 2012. Accessible au plus grand nombre par sa diffusion en ligne, il constitue un témoignage précieux de la richesse créative des artistes d'aujourd'hui et de la diversité des approches artistiques qui composent le monde de l'art contemporain.

Le directeur régional des affaires culturelles
de Basse-Normandie

SOMMAIRE



Une publication électronique de la direction régionale des affaires culturelles de Basse-Normandie.

Directeur de publication :

Kléber Arhoul

Comité de rédaction

Eric Diouris
Guylène Fauq
David Guiffard

Conception graphique

Marine Lachkar

Remerciements :

aux artistes sollicités pour la réalisation de cette publication électronique.

Les artistes soutenus

Romuald **DUMAS-JANDOLO** p 4

Rafaël **GUIAVARC'H** p 5

Matthieu **MARTIN** p 6

JP « **JEAN LAIN** » p 7

François **POTIER** p 8



Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Ministère
Culture
Communication

DRAC Basse-Normandie
13 bis, rue Saint-Ouen
14052 Caen cedex 4

ROMUALD DUMAS-JANDOLO

BRÉHAL, MANCHE

Formé à l'école supérieure des arts et médias de Caen, l'artiste participe régulièrement à des expositions collectives, notamment en 2012 à Caen et Mulhouse. Romuald Dumas-Jandolo a également mené ces trois dernières années plusieurs résidences d'artistes à Caen et Tourcoing.

Engagé dans une démarche artistique pluridisciplinaire, il interroge les enjeux esthétiques et symboliques des arts du spectacle et du cirque. À travers le dessin, la vidéo, l'installation et la performance, son oeuvre, articulée autour du voyage et de l'échange, questionne les relations du corps à lui-même, à autrui et à l'objet.

Au travers de ses installations, véritables créations scénographiques, l'artiste cherche tout autant à faire sortir l'oeuvre de son cadre qu'à faire entrer le spectateur dans cette dernière pour l'inviter à voir, vivre et tenter.

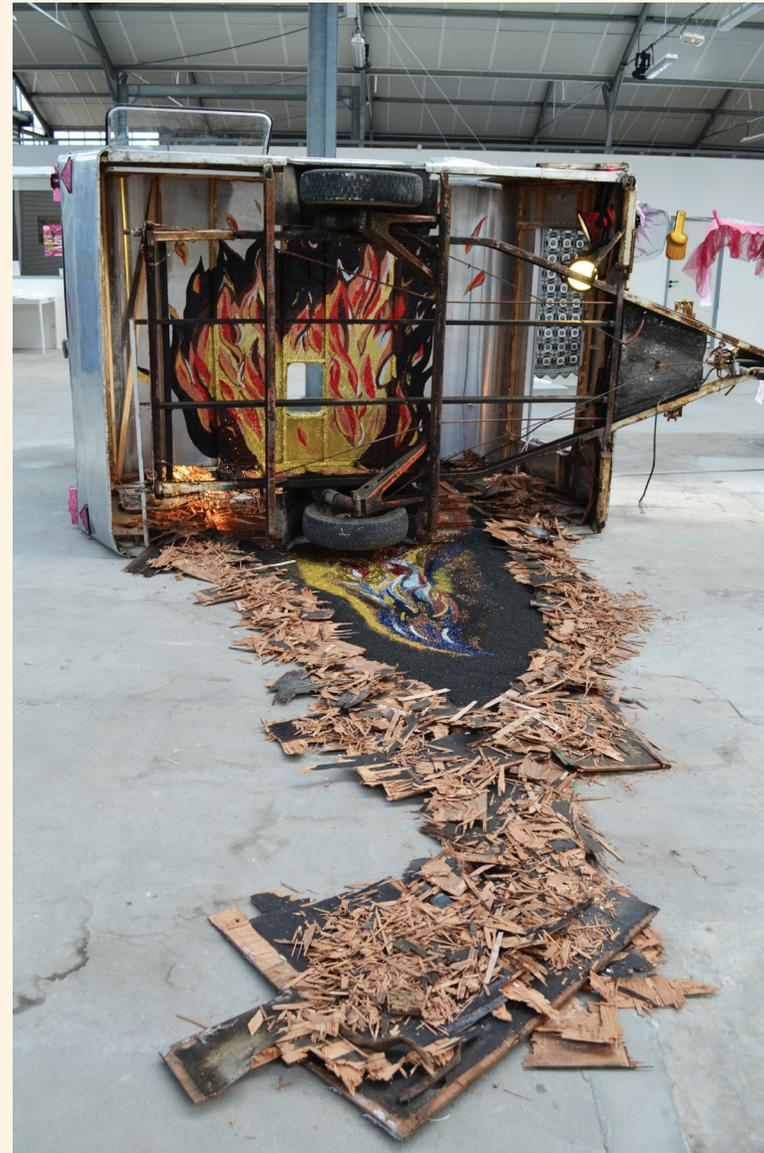
Le prochain projet d'installation de Romuald Dumas-Jandolo, pour lequel il a sollicité en 2012 une aide

individuelle à la création, s'inspire de la *Boîte-en-valise*, le célèbre musée portatif créé par Marcel Duchamp en 1936.

Grâce à une caravane dorée qui abritera des diaporamas et des vidéos performatives ainsi que des objets témoins de ses actions passées ou futures, l'artiste cherche à créer un lieu qui serait à la fois oeuvre, support d'oeuvre, lieu d'expérimentations et d'échanges.

Par son caractère original et la proximité qu'elle permet entre le spectateur et les oeuvres vidéo qu'elle accueillera, cette caravane recouverte de cuivre oxydé échappe au *white cube impersonnel* qui caractérise trop souvent les espaces dédiés à l'art contemporain.

Comme le suggère la fonction nomade de la caravane, le projet de Romuald Dumas-Jandolo tend avant tout à favoriser échanges et rencontres autour de l'oeuvre, ouvrant ainsi la porte à une expérience esthétique.



Romuald Dumas-Jandolo *Dans les flammes*, 2013

Rafaël Guiavarc'h développe depuis plusieurs années, en parallèle à des activités d'enseignement et d'édition (notamment d'estampes), une démarche centrée sur les installations. Ayant pour particularité d'interroger le contexte dans lequel elles s'inscrivent, ces dernières mettent en lumière la présence de paradoxes et font surgir des caractéristiques en latence.

Inspirée de l'univers de l'imprimerie, l'une de ces installations, conçue avec Elisabeth Bikond Nkoma, a été primée au premier salon d'art Handuo qui s'est tenu à Cherbourg en 2012. Reprenant la forme d'un tableau statistique, l'oeuvre figure en même temps le passage du papier sur des rotatives et un paysage de montagne synonyme de liberté mais aussi de chemins de vie escarpés.

Intitulée *La Fanfare*, la prochaine oeuvre de Rafaël Guiavarc'h, pour laquelle il a obtenu une aide individuelle à la création en 2012, prendra pour cadre l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine (IMEC) qui a pour

mission de conserver les archives des acteurs de la vie littéraire.

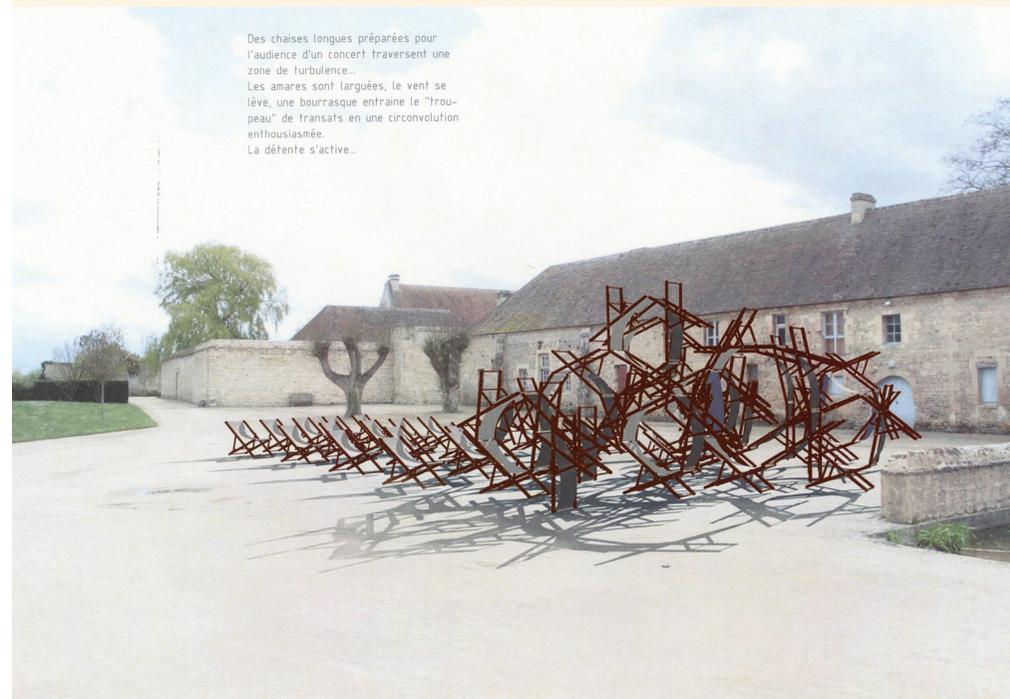
Dans ce lieu qui possède une dimension temporelle particulière liée à sa vocation de préservation du passé, l'artiste s'inspire du travail de Tadashi Kawamata pour créer différentes figures en multipliant un motif unique, celui de la chaise longue.

Symboles du repos ensoleillé et de la vacance, les chaises longues forment tantôt un cocon replié propice à la méditation tantôt un auditoire absent, qui évoque un évènement à venir remis en cause par des turbulences.

En s'installant dans une de ces chaises, le spectateur pourra s'inscrire dans l'oeuvre, contempler et faire dialoguer les dimensions multiples du temps, du temps qu'il fait au temps qui passe, sans oublier le présent si intense qu'il peut en devenir moment d'éternité.



Rafaël Guiavarc'h & Elisabeth Bikond Nkoma *Installation*, 2012



Des chaises longues préparées pour l'audience d'un concert traversent une zone de turbulence...
Les amares sont larguées, le vent se lève, une bourrasque entraîne le "troupeau" de transats en une circonvolution enthousiasmée.
La détente s'active...

Rafaël Guiavarc'h *Travaux préparatoires pour La Fanfare*, 2012

MATTHIEU MARTIN

BAYEUX, CALVADOS

La ville, inspiration et matière première du travail de Matthieu Martin, est au centre de ses réflexions.

Cet artiste qui se définit comme travaillant « in-cité » utilise l'espace urbain comme espace de travail.

Parmi ses œuvres, une série de peintures semble n'être, à première vue, que de simples monochromes. Mais très vite, le support magazine est identifiable et les aplats de couleurs qui le recouvrent rappellent les peintures qui masquent les graffitis dans la rue. Matthieu Martin, avec beaucoup d'humour, recouvre les magazines de graffs de peinture grise et redonne ainsi à ces œuvres figées sur le papier leur caractère éphémère.

La série *Povera Mobility* semble être tout aussi dérisoire que sa série de peintures : de massives pierres montées sur roulettes, geste de l'artiste apparemment absurde et pourtant plein de sens. Ces pierres, utilisées pour bloquer l'accès des terrains vagues aux gens du voyage, perdent ici leur utilité première. Avec elles, les

espaces libres des villes sont modifiés et peuvent être pensés avec utopie.

Pour *Refresh the Revolution*, à Ekaterinbourg (Russie), Matthieu Martin a voulu redonner à une tour abandonnée sa couleur blanche d'origine. Geste simple, sans prétention et qui a permis à la tour d'être ensuite protégée comme monument historique. La tour n'a plus alors fait partie d'un décor habituel de ruines. Par cette intervention elle a pu sortir de son oubli et être à nouveau visible.

Cette visibilité c'est aussi celle qu'il cherche à donner au bâtiment de l'architecte Erich Mendelsohn à Saint-Petersbourg. Sur les bâtiments abandonnés la nature prend le dessus et les arbres poussent et envahissent l'espace. Ce sont ces arbres que M. Martin a conservés et déplacés dans l'espace d'une galerie d'art. Représentant le bâtiment abandonné, ces arbres deviennent symboles d'éléments du patrimoine interrogeant l'histoire du modernisme.



Matthieu Martin *Povera Mobility*, vue d'installation exposition In-cite, 2013, Courtesy Galerie ALB Anoukbourdic, Paris



Matthieu Martin *Refresh the Revolution*, 2012 vidéo couleur HD, sonore, 10,51 min. Courtesy Galerie ALB Anoukbourdic, Paris



Étudiant à l'école supérieure des arts et médias de Caen, JP forme dès 2008 avec EB un duo d'artistes qui répond au nom de « Jean Lain ».

Concepteur, créateur et entrepreneur, reflet du statut de l'artiste contemporain qui se doit de multiplier les rôles, Jean Lain explore à travers une multitude d'objets dérivés, les divers protocoles de diffusion et de commercialisation de la création.

Le stand y apparaît comme un objet d'art en soi, modulable et itinérant. Épousant tour à tour l'image de l'étal de fête foraine coloré, orné de peluches et de ballons, le café ambulante où tous les objets sont marqués à l'effigie du créateur et la camionnette commerciale, une oeuvre mobile aux possibilités infinies.

Jean Lain s'approprie différents contextes commerciaux pour les figer en sculptures inertes ou les utiliser à travers des prestations qui s'apparentent plus à des performances qu'à de simples parodies du business. Une matérialité visuelle du monde qui

déploie ses logos, ses signes et ses décors propres à l'esthétique marchande de masse, en quête d'impact sensible.

Mais Jean Lain n'existe pas simplement en tant qu'ombre envahissante des symboles de la société de consommation, dans un style post-pop. Ses différentes pièces s'apparentent plus à des vanités contemporaines, des objets-sculptures aux dimensions monumentales, des jouets géants inanimés qu'on aurait arrachés à l'oubli, une temporalité intérieure, nostalgique. La fragilité apparente des sculptures évoque le caractère éphémère de toute chose.

Des typographies pailletées, des lumières colorées, des néons des ballons et des pâtisseries, un « bling bling » assumé, tout l'univers de Jean Lain se déploie comme une fête inachevée et fantomatique, la vitrine d'un monde en suspens où la main de l'artiste s'efface au profit de l'image.



Jean Lain C'est trop bien ! 2008



Jean Lain De Bon Matin, 2010





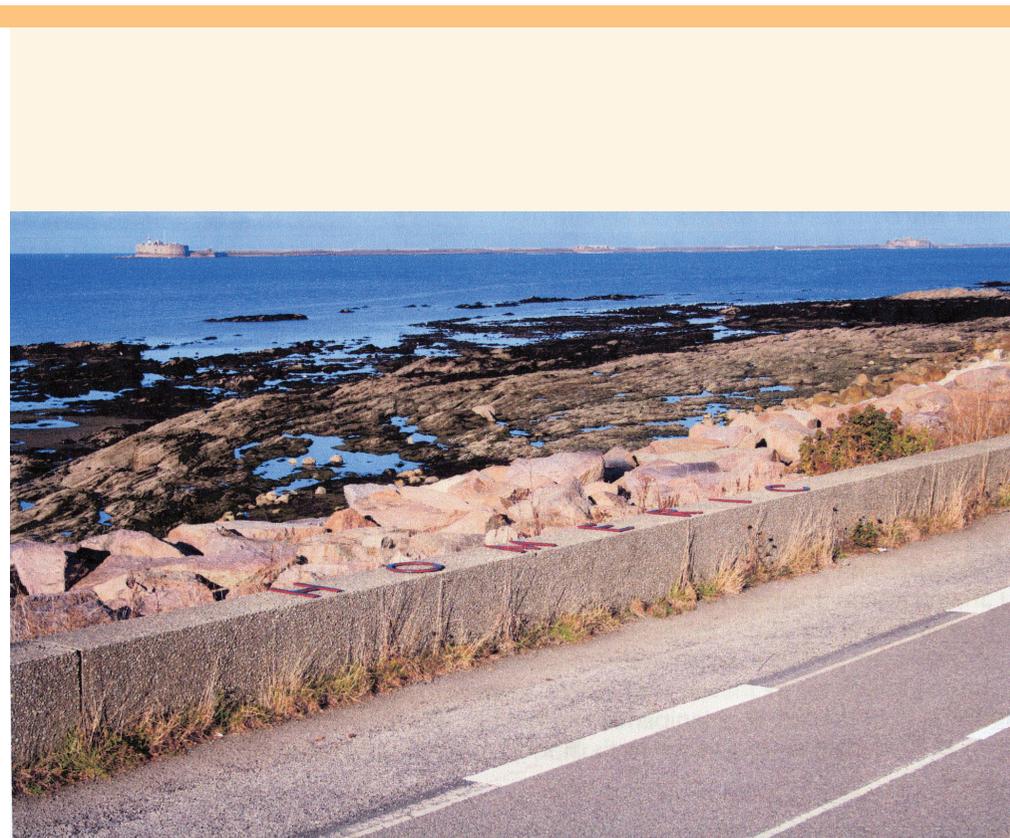
Vidéaste, François Potier considère la ville comme son atelier. Il réalise dans un esprit d'improvisation des vidéos pour saisir l'histoire dans son déroulement, au gré du hasard et des rencontres. Tentant d'appliquer au banal la rigueur du grand art, l'artiste cherche à construire le scénario de son image dans l'immédiateté légère du quotidien, à créer un langage plastique entre le réel et son image.

François Potier s'intéresse au rapport quasi chorégraphique qu'il entretient avec son sujet, au dialogue qui s'instaure entre le joué et le non joué, le pictural et le cinématographique, le document et la fiction, le social et la métaphysique. Il aime également rendre compte de la contingence des êtres et des choses, travailler sur la manière d'être au monde et créer une image en mouvement dans un scénario improvisé en lien avec le réel.

Attiré depuis longtemps par les villes portuaires et leurs imaginaires ouvrant sur le départ et l'ailleurs, François Potier a travaillé en 2010

sur la mise en valeur d'un front de mer près de Cherbourg-Octeville en évoquant l'histoire de l'émigration, en inscrivant matériellement dans le paysage le nom des paquebots qui en furent les agents. Le vidéaste entend aujourd'hui retourner dans cet univers en explorant les villes portuaires de la Manche, qui sont actuellement en pleine transformation des deux côtés du channel. Le déclin du trafic portuaire entraîne en effet une dissociation de la ville et du port, la valorisation des fronts de mer métamorphosant les étendues industrielles devenues obsolètes.

C'est dans ce clair-obscur entre la ville et le port, entre son passé et son avenir, que l'artiste entend confronter le quotidien réinventé de ces villes avec l'exotisme de leur patrimoine. Il s'agit pour François Potier de construire une fiction cohérente du lieu permettant de revisiter une mémoire et un imaginaire, d'explorer les liens que la ville entretient avec l'élément liquide, tout en maintenant l'image dans une documentation du quotidien.



François Potier, *Homéric*, 2010